

ÉDITORIALPar
**ALEXANDRA
SCHWARTZBROD****Trembler**

Après le roi Charles III et le pape, était-ce bien raisonnable d'embrayer direct sur Gérard Larcher, n'est-ce pas trop demander aux lecteurs et lectrices de *Libération*? Nous nous sommes bien sûr posé cette question. Mais la réponse s'est vite imposée, évidente : c'est objectivement la semaine du président du Sénat. Alors qu'une incroyable photo le montrant en grande discussion avec Mick Jagger, lors du dîner royal au château de Versailles, tourne en boucle sur les réseaux sociaux, certains se demandant même s'il ne s'agirait pas là d'une nouvelle prouesse de l'intelligence artificielle, Gérard Larcher devrait être confortablement réélu dans son fauteuil dimanche, à l'issue des élections sénatoriales, excusez du peu. «*Le gros*» ou «*Gégé*», comme certains l'appellent, d'un ton dans lequel se mêlent, en fonction des locuteurs, affection ou mépris, a bien trompé son monde. Personne n'aurait misé sur cet élu LR quand il est apparu dans le paysage politique français il y a... quelques décennies, et le voilà ancré troisième personnage de l'Etat. Pour six ans encore. Si toutes les prévisions se vérifient, il sera donc assuré de squatter le pouvoir plus longtemps qu'Emmanuel Macron. Avec son teint rubicond et son côté élu local proche du terroir, Gérard Larcher a tout du politique à la papa. Exactement le genre d'homme que le jeune chef de l'Etat entendait déboulonner en 2017 quand il promettait de faire table rase de l'ancien monde. Mais ne vous fiez pas à son air bonhomme, le président du Sénat est un *control freak*, rien ni personne ne lui échappe. Il sait se faire des obligés, en les invitant notamment à partager sa table, opulente et chiche en légumes, comme il se doit. «*Larcher, c'est la revanche des tripes sur le quinoa*», note une collègue centriste, admirative, dans la formidable enquête que nous publions sur cet homme qui est parvenu à faire trembler Emmanuel Macron lors de l'affaire Benalla. A l'heure où la droite sénatoriale semble logner du côté du RN, notamment sur le thème de l'immigration, saura-t-il tenir ses troupes dans les quatre dangereuses années à venir? Saura-t-il lui-même rester républicain jusqu'au bout? On garde rarement le pouvoir si longtemps sans aller contre le vent. **◆**

SÉNAT

Gérard Larcher, la revanche de l'ancien monde

L'éternel «porte-parole des territoires», archétype de la vieille garde politique, s'est érigé en anti-Macron et devrait ravir pour la cinquième fois la présidence de la Chambre haute à l'issue des élections ce dimanche.

Par
SOPHIE DES DÉSERTS
Photo **CYRIL
ZANNETTACCI. VU**

Comme ils l'ont tous méprisé. «*Le gros*», le surnomme depuis toujours Nicolas Sarkozy, moquant son look rural et sa charpente gourmande. François Hollande s'est tant réjoui de le voir détrôné en 2011, avant de déchanter. Quant à Emmanuel Macron, il crut pouvoir le mettre dans sa poche, avant de découvrir les résistances de celui qu'il appelle en privé «*Gégé*», et certains jours beaucoup plus durement. «*Ah, il veut me faire danser le gros con...*» s'agace-t-il souvent dans des saillies dignes des *Tontons flingueurs*. Macron n'a pas fini de «*danser*». Car Gérard Larcher, 74 ans, s'apprête à ravir pour la cinquième fois la présidence du Sénat lors des élections de ce dimanche. Victoire assurée pour l'éternel «*porte-parole des territoires*», le Normand dans l'âme, natif de Flers, devenu vétérinaire, «*au cul des vaches*» puis pour l'équipe olympique d'équitation en 1974, constitutivement de droite, tendance chiraquienne, ex-maire de Rambouillet, dans les Yvelines (*lire page 5*), ex-ministre du Travail, sénateur depuis trente-sept ans. Un besogneux, enraciné, patient, gourmet – pas vraiment le genre cordon-bleu, pas de sport, pas de réseaux sociaux, un républicain viscérale-

ment attaché aux corps intermédiaires, routier du compromis à l'ancienne. L'inverse de Macron en somme. Singulier jeu de miroirs. Jupiter voulait supprimer le Sénat, il a révélé Larcher. Au fil des médiatiques commissions d'enquêtes – de l'affaire Benalla à celle du fonds Marianne –, le vieux Raminagrobis des LR est même apparu comme un roc, garant du fonctionnement démocratique. L'un des plus solides opposants au Président, pilier d'une droite dispersée, mystérieusement puissant en son palais du Luxembourg.

Ressort

Ici, dans l'édifice voulu par Marie de Médicis impeccablement tenu par 1100 fonctionnaires, tout le monde se prépare à la réélection de Larcher. Sous les lustres minutieusement époussetés, à la buvette boisée, dans les bureaux feutrés, on a recueilli tant d'éloges. Hervé Marseille, président du groupe centriste : «*Larcher est comme du bon vin, il a su mûrir et éclore*». Sa collègue Nathalie Goulet : «*Larcher, c'est notre renaissance, la revanche des tripes sur le quinoa*». Même les barons socialistes Patrick Kanner et Jean-Pierre Sueur saluent, malgré les combats idéologiques, «*un grand républicain*». Idem pour Eliane Assassi, à la tête dix ans durant du groupe communiste : «*Respect pour le bonhomme. Avec lui, on*

a retrouvé des couleurs». L'écologiste Jacques Fernique, sénateur du Bas-Rhin, s'excuserait presque : «*Ne soyez pas étonnée. Larcher est bon, il sait y faire*».

Certains l'admirent, beaucoup le redoutent, glissent à mots couverts leur crainte d'être surveillé. Ils disent que ce président sait tout, qu'il a des oreilles partout, des collaborateurs efficaces, une administration fidèle, très bien payée (près de 5000 euros pour une assistante, 7000 pour un chauffeur, trois fois plus pour le secrétaire général), souvent politisée, dans un palais tenu par la droite durant toute la Ve République, hormis un intermède socialiste de 2011 à 2014. Jalousie? Paranoïa? Comment expliquer la longévité de Larcher? «*Ne cherchez pas, soupirez un pilier de l'hémicycle. Ici, c'est une forteresse, mieux vaut ne pas poser trop de questions*». Tout est apparemment sous contrôle au royaume de «*Gégé*».

«*Attendons tout de même le résultat des élections... Rien n'est joué*», lance Larcher, lèvres patelines, dans son bureau assoupi sur un ravissant jardin. *Vous savez, je suis un sage. Le Sénat est aujourd'hui une des seules institutions avec une forme de stabilité...*» Et il déroule, «*la force des territoires*», les émeutes de l'été, la crise de l'autorité. Autour de lui, tout paraît fossilisé, le portrait de De Gaulle, la pendule tenue par un sénateur romain en bronze, les tapisseries de Bayeux, les huissiers impassibles. Larcher, lui, est monté



Le président du Sénat, Gérard

sur ressort, bajoues roses, larges poignes faisant tourbillonner les lunettes, ses croquenots battent le tempo sur la moquette. Il s'est levé à l'aube dans sa maison de Rambouillet, son chauffeur l'a déposé ici à 7h30. L'agenda déborde, minuté par son cabinet, composé d'une vingtaine d'ultradiplômés et d'un autodidacte qui a ses yeux vaut tous les énar-